Tivernon - Les vitraux du chœur de l’église

La commune et l’église St Etienne de Tivernon gardent encore le souvenir de la grande générosité de l’abbé **Casimir Amable Berette** qui **offrit les 3 vitraux du chœur lors de la reconstruction de la nouvelle église en 1868** (voir figure ci-dessous)**.**

Je vous propose, dans cet article, de découvrir une partie de la vie du curé Berette, un enfant de Tivernon.

Le vitrail du chœur à gauche représente l’image de St Etienne en habit de diacre et en dessous sa lapidation (voir figure ci-dessous). Le saint archidiacre et premier martyr Étienne vécut à l’époque du Christ. Il fut l’un des sept premiers diacres de l’Eglise chrétienne. Il défendit la nouvelle foi chrétienne et se transforma en prédicateur et en témoin courageux du Christ. En raison de sa foi il fut condamné à mort par lapidation, ce qui fit de lui le premier martyr de la foi dans le Christ.

Le vitrail du chœur, à droite représente l'image de St Pierre (St Petrus en latin) avec une clé et en dessous la prédiction, en image, de Jésus (« ***Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église »*** (Matthieu 16, 18)) (voir figure ci-dessous).

Le vitrail central du chœur (voir figure ci-dessous) représente l'image de la sortie du tombeau du Christ et en dessous la représentation du curé Berette agenouillé, en prière et le visage tourné vers notre regard (voir agrandissement ci-dessous).

Tivernon

Casimir Amable Berette naquit à Tivernon, village situé au nord du département du Loiret, le 15 mai de l'année 1791. Son grand père maternel exerçait la profession de tailleur d'habits à Tivernon (rue du Monceau) et son père était maçon.

Ses parents se nommaient : **Jean Pierre Berette** (né en 1756) et **Marie Louise Agathe Carré** (née à Tivernon en 1762), Ils s'étaient mariés le mardi 29 juin 1790 à Le Puiset en Eure-et-Loir.

Le couple eut deux enfants : **Casimir** et Jean Alexis (1794-1800).

Casimir fut baptisé le 16 mai 1791 par le curé Denizet dans l'ancienne église Saint Etienne de Tivernon (voir figure ci-dessous) dont il avait, depuis le 1er juillet 1748, pris possession.

Casimir fut nommé « Cazimire Amable Hiacinthe ». On apprend par l'acte de baptême que son père n'était pas présent à la cérémonie de son fils Casimir.

Malheureusement sa mère (Marie Louise Carré) décéda le 24 mars 1794 alors que Casimir n'avait que 3 ans. Son père, Jean Pierre Berette, se remaria la même année avec Marie Charlotte Carré (1764-1816), la sœur de sa première femme. Le nouveau couple eut à priori les 4 fils suivants :

- Pierre (1795-1800)
- Louis (1797-1/3/1857 à Orléans) clerc de notaire habitant Tivernon puis notaire à Artenay puis à Orléans, marié avec Placide Balligand. Il est décédé à Orléans au n°23 de la rue du Bœuf St Paterne.
- Antoine (1799 - janvier 1799)
- Jean Louis (-sept 1799).

Le séminaire

Mais vers 1800, le décès du père de Casimir puis de quatre de ses frères (Pierre, Jean Alexis, Jean, et Antoine) bouleversa à nouveau l'équilibre familial. Sa belle-mère se retrouva seule avec ses deux enfants : Casimir (âgé de 9 ans) et Louis (âgé de 3 ans). Elle dut probablement travailler car son mari assurait, par son travail de maçon, l'unique revenu de la famille.

Devant la foi naissante et l'intelligence précoce de Casimir et sur les conseils du curé de Tivernon elle ait accepté de le placer chez ce dernier pour qu'il le prépare à l'entrée au séminaire d'Orléans.

Il faut rappeler ici qu'au 19ème siècle, comme Casimir Berette, la majorité des curés étaient d'origine modeste et d'origine rurale. L'Eglise demandait au curé des paroisses rurales de reconnaître parmi tous les enfants du village âgés de 9 à 10 ans environ ceux qui auraient des aptitudes à devenir prêtre et de les former d'abord chez eux, au presbytère. C'est ainsi que le 19ème siècle a vu augmenter le nombre de curé en France par rapport au 18ème siècle. On peut évaluer à environ 140000 le nombre de jeunes hommes en France qui furent ordonnés prêtres entre 1801 et

1905.

Dans le presbytère de Tivernon, le curé initia donc Casimir au français, au latin et au grec mais, par la prière, la méditation, la confession…le curé de Tivernon le prépara également à la vie sacerdotale.

Casimir Berette devint, après la réouverture du séminaire d'Orléans, l'un des enfants et des disciples du vénérable abbé Mérault, le père tant aimé de l'ancien clergé d'Orléans. Et loin de Tivernon, il apprit la dure existence du séminaire.

Ensuite il passa, vers l'âge de 20 ans au grand séminaire et il fut ordonné prêtre un peu avant l'âge de 25 ans, le 3 avril 1816.

La même année, le 7 Août 1816, sa belle-mère, Marie Charlotte Carré, décéda chez elle à Tivernon.

Son sacerdoce

Pendant quelques mois Casimir Berette fut **vicaire de Mer** car à cette époque Blois faisait partie du diocèse d'Orléans.

Puis il fut nommé à la cure importante de **Josnes en 1818** et y demeura jusqu'en 1826.

Il fut ensuite nommé **curé-doyen d'Ouzouer-le-Marché de 1826 à 1832** . Mais il démissionna de la cure d'Ouzouer-le-Marché car il ne savait pas comment concilier ses devoirs de pasteur des âmes avec certaines exigences de cette époque troublée.

Encore dans toute la force de l'âge, le curé démissionnaire, à peine de retour à Orléans, fut nommé pro-secrétaire de l'Evêché. Dans ce poste, alors bien modeste, l'abbé Berette fut d'un vrai et utile secours à son ami d'enfance, l'abbé Richard, l'actif et influent secrétaire de Mgr de Beauregard (1823-1839, évêque d'Orléans).

Nommé chanoine honoraire en 1832, le curé Berette habitait en 1847 au n° 7 de la rue des 4 degrés à Orléans. Puis il fût appelé en 1866 par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans (1849-1878), à prendre rang parmi les chanoines titulaires d'Orléans. Ce bon prêtre, bien qu'il ne fût pas riche, ne refusait pas son généreux concours à aucune des nombreuses bonnes œuvres de la ville d'Orléans.

Entre-temps, il fut aumônier de la Visitation de 1832 à 1841.

Son attachement à Tivernon

Durant toute sa vie le curé Berette eut pour l'amour de l'église de son pays natal, la volonté et la joie de se dépouiller de ce qu'il possédait pour doter le sanctuaire et enrichir la sacristie de l'église de Tivernon.

Il mourut le dimanche matin 8 mai 1870 à Orléans, au n° 7 de la rue des quatre degrés. Et le mardi 10 mai 1870, MM les Chanoines et les Ecclésiastiques de la ville d'Orléans, présidés par M l'abbé Desbrosses, archidiacre

d’Orléans et doyen du Chapitre, célébraient dans la cathédrale ses obsèques.

Casimir Bérette à sa mort en 1870, avait légué à perpétuité, à la Fabrique de Tivernon, une rente de 200 francs, à la charge pour la Fabrique, de donner 100 francs de supplément au curé de Tivernon et de faire dire une messe chaque semaine pour le repos de son âme et de celle des membres de sa famille.

Il est probable qu’il fut enterré dans le nouveau cimetière de Tivernon.

Sources :

L’Echo de Tivernon et d’Oison par le curé Gasnier

La mairie de Tivernon

Archives de l’Evêché du Loiret (merci à M François Maurin)

La vie quotidienne du prêtre français au 19ème siècle de Pierre Pierrard – Editions Hachette - 1986

Article rédigé par Patrick Thauvin-Gasnier